

LE CONDAMNÉ.

O ciel ! me voilà donc en face de l'instrument horrible de mon supplice ! Voilà le bourreau qui attend sa victime, et aussitôt que l'heure fatale aura sonné, mon sang rougira cette infâme machine. Quelle horreur ! Voyez ce peuple immense, ces pères sans pitié, ces mères au cœur de bronze, ces épouses sans entrailles, tous comme des hyènes, viennent à l'envie repaître leurs yeux de mon sang. Que ne vont-elles plutôt consoler mon épouse éplorée, ma pauvre mère qui se meurt, et mes malheureux enfants qui demandent du pain. Ah ! chère épouse, me pardonneras-tu ? Je t'entends mandire à la fois, et le jour qui nous unit dans le bonheur, et celui qui nous sépare dans la honte et l'infamie. Toi aussi, ma bonne et tendre mère, tu dois maudire le jour qui m'a vu naître ! Et, ô douleur ! jusqu'à vous, enfants bien-aimés, vous ne devez prononcer qu'avec horreur le nom de votre malheureux père ! Maudite soit de l'or, c'est toi qui m'a conduit au crime, et du crime à l'échafaud. Que n'ai-je suivi tes bons conseils, ô ma mère ! Que n'ai-je cédé à tes douces remontrances épouse tendrement aimée ! J'épargnerais bien des larmes amères aux êtres les plus chers à mon cœur. Pauvres enfants, abandonnez le toit qui vous vit naître ; fuyez la maison paternelle, qu'assiègeront bien-tôt d'avidés créanciers. Allez dans une contrée où mon crime soit inconnu, allez chercher le pain que je devrais encore vous gagner..... O Dieu de miséricorde, pardonne à un pauvre pécheur qui se repent ! Aie pitié d'un père au désespoir ! Ne fais pas retomber sur ces enfants innocents, le sang répandu par le père ! Pauvre mère tu mourras de douleur et de honte, et c'est moi, fils ingrat, qui aurai causé ta mort. Mais qu'entend-je ? Quoi déjà ! Pardon mon Dieu, pardon ! Ayez pitié de moi ! Le fatal couteau a grincé dans ses rainures, la tête roule sanglante dans le panier..... et la multitude, reprend en frémissant le chemin de sa demeure ! Priez Dieu pour l'infortuné guillotiné.

J. A. SEERS, *Belles-Lettres*.

Montréal, Mai 1886.

Monsieur le Rédacteur,

Dans l'*Etudiant* de 1886 page 101, je vois l'énoncé suivant.

« Joseph a vendu deux terres pour \$1890.00 chaque, sur l'une il a gagné 25 pour cent et sur l'autre il a perdu 25 pour cent ; a-t-il fait un profit ou une perte, et combien ? »

Voici la réponse :

Si sur l'une Jos. a gagné 25 pour cent, ce qu'il vend \$1.25 lui coûte \$1 et ce qu'il vend \$1890.00 lui coûte autant de piastres qu'il y a de fois \$1.25 dans \$1890 égal \$1512.

Sur l'autre il a perdu 25 pour cent ce qu'il vend \$0.75 lui coûte \$1 et ce qu'il vend \$1890 lui coûte autant de piastres qu'il y a de fois 75 dans \$1890.00 égal \$2520.00. Les deux lui coûtent \$1512 sur \$2520 égal 4032.00.

Il les a vendues \$1890.00 chacune, il vend les deux \$3790.00.

S'il les a payées 4032.00 et s'il les revend \$3790.00, donc il perd 242.00.

B. GAREAU,

Elève de la classe d'Affaires.

Académie St-Louis, Terrebonne.

A MON AMI FRANÇOIS.

ACROSTICHE

NOTE DE LA RÉDACTION. — Pour le bien de notre ami, nous allons publier son acrostiche ; mais il nous permettra de lui en faire voir auparavant les défauts.

1o. Il n'y a que deux vers qui aient 10 pieds : le 2e et le 5e ; le 1er versa 9 p., le 3e 14 p., le 4e 11 p., le 6e 13 p., le 7e 19 p., le 8e 16 p.

2o. Point de césures.

3o. Deux vers masculins qui ne riment pas ne doivent jamais être placés l'un après l'autre.

4o. Quand deux voyelles se rencontrent et que la première ne forme pas une syllabe muette, *hiatus* !

5o Au deuxième vers : *Révant à te..... Mauvaise consonnance.*

François, mon ami, depuis longtemps

Devant à te laisser un souvenir,

Je jou d'hui sur mes études, je dérobe ce temps.

Zon, non : quand le temps viendra nous désunir ;

Car il le faudra dans quelques années,

Oh ! vers toi plusieurs fois je porterai mes pensées,

— J'espère encore, cet ami, que l'avenir impénétrable
fera pour nous, en nous réunissant, encore favorable